

ART MAURICE PEFURA

« *Ma peinture est un langage universel* »

Parisien, d'ascendance camerounaise (Bamoulé), Maurice Pefura vient d'avoir

30 ans. Après avoir vécu au Cameroun, de 4 à 16 ans, il s'est installé à Paris, où il a décroché, l'an dernier, un diplôme d'architecte à l'université de Tolbiac. Son projet d'études portait alors sur la reconstruction d'un quartier artisanal à Foumban, ville située à l'ouest du Cameroun. Si Alberto Giacometti est son peintre favori, Maurice Pefura déclare pourtant que son œuvre ne subit aucune influence majeure. « Je souhaite laisser la plus grande liberté d'interprétation possible à mon public, c'est pourquoi mes toiles ne portent pas de nom, et sont rarement enfermées dans un cadre. J'ai toujours préféré suggérer plutôt que de montrer. »

Sa première exposition s'est déroulée en 1991, à la faculté de Tolbiac, à Paris. Depuis, ses œuvres ont été présentées au public une dizaine de fois, notamment à l'Unesco, en 1994, et désormais en permanence à la Skoto Gallery de New York. La chaîne TV5 lui a consacré un documentaire en mars dernier.

L'artiste plasticien a installé son atelier dans un entrepôt du XIII^e arrondissement. Là, on est d'abord interpellé par le désordre ambiant, savamment entretenu par le maître des lieux, mais qui, en définitive, ne se montre jamais oppressant. Sans aucune fenêtre, le local est éclairé par des néons blafards, à la lumière desquels Maurice peint à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, sur toile et sur papier. Il passe indifféremment de l'abstrait au figuratif, sans oublier le matérialisme. Maurice Pefura, c'est aussi de l'art brut. Ses toiles, de dimensions très variables, sont caractérisées par un dépouillement relatif. « En général, même quand le support doit rester neutre, j'éprouve le besoin de le laisser apparaître, de le laisser voir dans sa nature propre. De ce fait, les parties vierges, non chargées, sont aussi importantes que les parties dessinées ou peintes. Tout mon travail est une tentative ou un prétexte pour parler de la notion de temps, que je choisis d'exprimer en présentant deux visions complètement opposées : l'une, statique, l'autre, au contraire, très dynamique. En somme, le temps dont on ne peut



Son œuvre est un prétexte pour parler de la notion de temps.

stopper la fuite... Enfin, les couleurs qui rappellent la terre, un élément omniprésent dans les cultures africaines, prédominent dans mon utilisation de la gamme chromatique. »

Pefura projette de s'établir quelque temps à New York pour procéder à des expériences visant à réformer la relation entre le regard et l'œuvre contemplée. Il vient de présenter ses

dernières créations à La Caserne (galerie du XVII^e arrondissement de Paris) et élabore un nouveau concept d'exposition, avec un ami sculpteur. L'un des objectifs que s'est assigné Maurice Pefura, artiste hétérodoxe, est d'être compris par le plus grand nombre : « Je voudrais faire de ma peinture, un langage universel ! » Dont acte... □ **Karim Belal et Philippe Blanchot**